

Diachronies et régimes discursifs de la biographie intellectuelle

Thomas F. BRODEN
Purdue University

La biographie intellectuelle d'A. J. Greimas (1917-1992) que nous préparons actuellement pose des questions de diachronie fondamentales à une sémiotique du discours et des cultures. Les travaux scientifiques que le chercheur a produits au cours des années s'agencent-ils pour créer ce qu'on peut considérer comme des faits diachroniques discursifs ? À quels types d'événements diachroniques pourraient correspondre des éléments de sa carrière ou de sa vie ? Existe-t-il des liens entre ses recherches et sa biographie qui constitueraient des faits diachroniques ?

L'essai fait appel à deux modèles diachroniques classiques pour rendre compte d'une transformation scientifique capitale de Greimas. Il identifie ensuite trois catégories d'énoncés que le biographe doit consulter et exposer : les recherches du savant, les documents de caractère archivistique et les témoignages personnels de nature (auto)biographique. Chaque catégorie met en œuvre une pratique énonciative distincte, construit ses propres unités et réalise un type discursif différent. Le choix de la biographie intellectuelle comme genre se justifie par la possibilité d'obtenir de nouveaux faits diachroniques en croisant les résultats obtenus par l'étude des trois catégories d'énoncés. À titre d'exemples, l'article esquisse la genèse du dictionnaire sémiotique (Greimas & Courtés 1979), et indique comment certains changements chez Greimas réunissent des facteurs d'ordre scientifique et biographique.

La diachronie et la production scientifique d'A. J. Greimas

Perspectives diachroniques

En s'élaborant dans le temps, l'œuvre scientifique de l'acteur central de la biographie intellectuelle peut accuser des discontinuités qui définissent des périodes distinctes. Les changements peuvent se justifier par une rationalité interne à l'œuvre, par des phénomènes externes relevant de l'histoire ou du hasard ou par une réunion de facteurs¹. On peut prendre comme exemple la transformation épistémologique qui a amené A. J. Greimas de la lexicologie à la sémiotique. La quatrième de couverture de son livre *Du sens : essais sémiotiques* énonce une biographie intellectuelle concise :

C'est à la suite d'un échec dans la tentative de fonder une lexicologie (basée sur les unités-mots) qu'Algirdas Julien Greimas est venu à la sémantique. C'est de par la nécessité de dépasser les limites trop étroites de celle-ci qu'il vient aujourd'hui à une *sémiotique* (Greimas 1970).

La formule décrit la progression vers un but ponctuée d'abord par un retournement dialectique qui a permis de surmonter un revers, ensuite par une adaptation stratégique qui a pu contourner

¹ Nous nous référons aux concepts de linguistique interne et de linguistique externe, voir Saussure (1916, pp. 40-43).

des barrières. Ce récit pose la sémiotique comme l'*ad quem* d'un parcours téléologique purement scientifique.

Sans infirmer cette version, on peut rendre compte de la même mutation d'approche en insistant sur des facteurs externes. En 1949, Greimas a quitté Paris en suspendant ses recherches à la Bibliothèque nationale pour prendre son poste à Alexandrie où il a fini par rester une dizaine d'années. Dans un entretien accordé vingt ans après, Greimas explique comment ce changement de domicile a infléchi son parcours scientifique :

Je crois que je suis devenu sémioticien, – mais ceci ne devrait pas être généralisé – parce que je me suis trouvé abandonné à moi-même. Étant nommé à l'Université d'Alexandrie et à court de documents, au lieu de poursuivre mes recherches en lexicologie, comme c'était mon intention, j'ai été amené à réfléchir sur les conditions d'existence et les pratiques de la lexicologie, et d'une façon plus générale, sur les possibilités de l'analyse des significations (Greimas 1976, p. 29).

La plus grande bibliothèque du monde antique ayant brûlé, Greimas n'a pu poursuivre les dépouillements de grands corpus que préconisait sa méthodologie lexicologique.

Les collègues rencontrés en Égypte ont fortement contribué à définir le développement intellectuel de Greimas qui a abouti à l'élaboration de ses perspectives sémiotiques. Les discussions sur les problèmes méthodologiques généraux menées avec des chercheurs venus de toutes les sciences humaines ont remplacé les échanges parisiens entre spécialistes de la philologie française. La fréquentation du philosophe Charles Singevin pendant la décennie a permis au philologue de développer sa capacité et son goût pour l'interrogation épistémologique, tandis que la relation avec Roland Barthes a déclenché une enquête sur le sens et la communication qui reste inimaginable en dehors de l'apport respectif de chacun des deux chercheurs. Greimas a enrôlé le critique littéraire humaniste qu'était Barthes à l'époque dans sa recherche de nouvelles approches linguistiques, tandis que Barthes a convaincu le linguiste de l'applicabilité de ses modèles à la littérature, à la mode vestimentaire, à l'image publicitaire et au cinéma : l'investigation du sens est devenue transversale par rapport aux médias et aux supports.

L'histoire du déménagement suivi de nouvelles relations décrit une suite d'événements uniques formant un processus largement fortuit, alors que *Du sens* formule une séquence rationnelle, systématique et linéaire. Dans ce contraste on retrouve l'opposition entre la diachronie aléatoire prônée par la sémiologie saussurienne et celle orientée et sensée préconisée par la sémiotique pragoise. *Le Cours de linguistique générale* s'oppose ainsi à la doctrine classique des « lois » de changements phonologiques (Grimm, Verner, etc.) en arguant que malgré le « facteur dynamique » « impératif » qui produit les transformations :

Les événements diachroniques ont toujours un caractère accidentel et particulier [...] les faits diachroniques sont particuliers ; le déplacement d'un système se fait sous l'action d'événements qui non seulement lui sont étrangers mais qui sont isolés et ne forment pas système entre eux (Saussure 1916, p. 131, 134).

Dans notre exemple chez Greimas, le système constitué par sa méthodologie se transforme de lexicologie en sémiotique sous l'action de facteurs accidentels et particuliers qui « ne forment pas système entre eux ».

Inversement, dès 1926, Jakobson propose dans une lettre à Troubetzkoy « l'idée que les changements linguistiques [sont] systématiques et tendent vers un but et que l'évolution de la langue partage cette tendance avec le développement des autres systèmes socio-culturels »². Dans cette optique, Martinet prétend par exemple que les schémas linguistiques évoluent selon deux tendances inverses et concurrentes : la concision-moindre-effort et la diversification-redondance qui optimalise la clarté et donc la communication (Martinet 1955).

	<i>Diachronies</i>			
<i>Doctrine sémiotique</i>	Praguoise		Saussurienne	
<i>Situation par rapport au système</i>	Interne		Externe	
<i>Processus</i>	Systématique		Aléatoire	
<i>Modalités dynamiques citées</i>	Dialectique	Stratégie	Déplacement	Rencontres

La pratique manifeste rarement ces deux principes dichotomiques à l'état pur : la statistique arrive à modéliser les phénomènes stochastiques tandis que la complexité des phénomènes historiques, culturels et sémiotiques limite le pouvoir explicatif de toute logique linéaire.

Saussure rappelle que dans l'étude de la grammaire d'une langue, les « événements étrangers » qui font déplacer un système comprennent des changements phonétiques (voir sa comparaison du joueur inconscient ou inintelligent) mais aussi des facteurs de linguistique externe tels que les institutions, l'histoire politique et les déplacements géographiques (1916, p. 127, 40-41). Dans le cadre d'une biographie intellectuelle, l'externe se mêle étroitement à l'interne dans la carrière d'un savant dans la mesure où la création, la diffusion et l'influence de ses recherches dépendent de ses conditions de travail et des modalités matérielles et institutionnelles de leur communication (colloques, établissements, revues, maisons d'édition, etc.). Les collaborations et la recherche collective réunissent intimement aussi des facteurs internes et externes. Par exemple, *De l'imperfection* (1987) et la première partie de la *Sémiotique des passions* (1991) proposent de nouvelles directions pour la sémiotique. Or, si les problématiques traitées dans les deux ouvrages complètent la théorie existante de façon logique, ceux-ci répondent aussi à des sollicitations de la part des collaborateurs tels que Teresa Keane et Jacques Fontanille³.

Quelle que soit la part du hasard ou de la systématisme dans sa genèse, et quelque ample ou limité qu'il soit, le fait diachronique linguistique se distingue du fonctionnement de la langue en synchronie en ce qu'il représente un changement irréversible d'une période à une autre. En adaptant la perspective diachronique à la sémiotique, le chercheur s'intéressera notamment aux événements qui entraînent des changements profonds dans le système signifiant examiné.

² Lettre de Roman Jakobson à N.S. Troubetzkoy en octobre 1926, résumée dans Jakobson (1983, p. 170). Les traductions d'anglais en français sont nôtres.

³ On se rappelle l'épigraphe de *De l'imperfection* : « Pour – et avec – Teresa ».

Perspectives diachroniques du biographe

Les deux descriptions parallèles et complémentaires de l'évolution des méthodes greimassiennes dans les années 1950-1960 peuvent suggérer différentes perspectives diachroniques chez le biographe. L'éclosion logique du projet est privilégiée par le modèle génératif tandis que les surprises et les sinuosités événementielles sont mises en relief par l'histoire génétique. D'autre part, l'explication raisonnée est favorisée par le regard rétrospectif alors que les péripéties de la science en train de se créer se communiquent par le point de vue du discours en acte. En l'occurrence, pour le grand public intellectuel visé par cette biographie en préparation, nous croyons que la présentation du « modèle standard » peut avantageusement emprunter l'optique prospective du discours en acte qui restitue le questionnement, l'esprit de la découverte et les incertitudes qui ont caractérisé l'élaboration de la sémiotique, quitte à ponctuer ce parcours d'un petit nombre d'expositions rétrospectives qui stabilisent l'architecture de l'ensemble à des moments successifs. Le livre réunira ainsi une analyse des relations systématiques existant entre les composants construits au cours des années et un récit qui suggérera la part de l'aléatoire et des facteurs externes : certaines problématiques lancées ont « pris » et ont été développées (les structures élémentaires, la narrativité, les modalités, etc.) tandis que d'autres ont trouvé moins d'échos et se sont vues laissées en suspens ou à l'arrière-plan (la poétique, la gestualité) ; le profil des participants n'a pas manqué de modifier l'orientation des recherches, les commandes aussi – et Greimas dit avoir toujours travaillé sur commande (ca. 1988).

L'instance de la praxis énonciative de même que les critères véridictoires se déplacent en fonction des choix de perspective : en reprenant, en assumant et en redéfinissant les moments épistémiques postulés, un biographe contemporain peut être amené à caractériser l'étape la plus ancienne comme paraissant la plus actuelle et une phase médiane comme semblant attardée, ce qui construit une seconde diachronie parallèle, non linéaire et réversible. On peut très bien soutenir par exemple que dans le contexte étatsunien contemporain, certains aspects de la lexicologie historique que Greimas a définie dans les années 1940 apparaissent comme ses propositions les plus actuelles, dans la mesure où elles rejoignent les perspectives de la *cultural studies*. En effet, les deux approches définissent un corpus important de textes représentatifs d'une époque dans le but de dépeindre et d'analyser une culture. Inversement, certains principes de la sémantique structurale du mot et de la phrase que Greimas a proposée dans les années 1960 peuvent sembler révolus aujourd'hui.

Les catégories d'énoncés entrant dans la biographie intellectuelle

Recherches, archives et témoignages

La biographie intellectuelle réunit trois genres d'énoncés : les travaux scientifiques du savant, mais aussi les documents des archives et les témoignages personnels qui le concernent. Chaque catégorie se définit par des pratiques, des unités et des critères d'évaluation distincts, dont on essaiera de poser au moins certains points de repère. Si l'on considère les recherches du savant comme constituant le centre d'intérêt de la biographie intellectuelle, ses publications scientifiques relèvent d'une perspective interne tandis que les énoncés des deux autres catégories correspondent à une perspective externe.

Chacune des trois catégories privilégie une pratique énonciative distincte, construit sa propre unité de base et élabore un type discursif différent. Dans les sciences humaines, l'argumentation représente la pratique énonciative privilégiée. Les recherches doivent construire comme unité de base une idée et aboutir au type discursif qu'est l'essai. L'unité de base que constituent les documents archivistiques est le fait, un contenu débrayé situé sur le plan spatio-temporel et garanti par une certaine assise institutionnelle. En convoquant la pratique énonciative de la narration, le biographe établit la succession des faits qui composent le récit de la vie du savant. Comme exemples de pièces archivistiques entrant dans le corpus du livre sur Greimas, on peut citer son acte de naissance enregistré à Toula en avril 1917, son livret d'étudiant à la Faculté de Droit à Kaunas (1934-1936), les ordres promulgués par l'École militaire nationale lithuanienne à son sujet (1939-1940) et l'annonce de ses séminaires à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (1965-1985).

A 969 - 19 30

— 146 —

b) Quels rapports y a-t-il entre la distinction du posé et du présupposé et la distinction du propos et du thème ? L'une de ces oppositions est-elle un cas particulier de l'autre ? Ou se situent-elles à des niveaux linguistiques différents, la première relevant peut-être de la langue, et la seconde, de la parole ?

c) La notion de présupposition peut-elle être utilisée pour construire une théorie formelle de la synonymie ? Peut-elle être intégrée dans un calcul logico-mathématique qui permettrait de prévoir si deux énoncés sont ou non synonymes ?

Mémoires et thèses. — Sont acceptés les sujets concernant la philosophie du langage, l'expression des rapports logiques dans les langues naturelles, l'histoire de la linguistique.

SÉMANTIQUE GÉNÉRALE

Directeur d'études : M. A. Julien GREIMAS

1. Sémantique scientifique et sémantique philosophique.
2. Sémiotiques non linguistiques (et, plus particulièrement les « arts »).
3. Les structures narratives et le discours sur l'histoire.
4. La production stylistique de la manifestation sémiotique.
5. Formalisation et vérification.

Vendredi de 14 à 16 h (17, rue des Feuillantines).

Les cours commenceront le 7 novembre.

En accord avec les participants du séminaire 1968-1969 (élèves titulaires, candidats au 3^e Cycle et chercheurs confirmés), une liste de thèmes à traiter, sous forme d'exposés et de discussions élargies et prolongées, a été établie pour servir de programme au séminaire de l'année scolaire 1969-1970.

1. *Sémantique scientifique et sémantique philosophique.* — Il s'agira de faire une mise au point des théories logico-sémantiques en faveur dans les pays anglo-saxons et d'établir l'inven-

Exemple de document d'archives :

Programmes d'enseignement, Ecole Pratique des Hautes Études, VIe Section, 1969-1970, p. 146.

Les faits que définissent les documents provenant des archives s'érigent sur une armature composée par le temps chronologique joint au lieu géographique. Alors que la constitution de ces textes dépend des institutions sociales comme la mairie, le notariat, l'armée ou la sécurité sociale, la définition des unités temporelles pertinentes telles que l'année, la saison, le jour ou l'heure s'appuient en fin de compte sur des phénomènes naturels. Le récit d'une biographie détaille une progression biologique globale dont la forme canonique reste le rythme ternaire du développement, de la maturité et du déclin. Sur le plan culturel, la séquence parcourt ce que la société et le milieu pertinents constituent comme « les âges de la vie ».

Les témoignages tels que les lettres et les entretiens de caractère (auto)biographique étoffent les faits nus en leur apportant la dimension affective, sensible et dramatique et en précisant les jugements que l'individu porte sur les événements. Au déroulement des faits s'associe alors le flux embrayé des expériences et des situations vécues et assumées par les participants telles que l'on peut les constituer. Le passage de l'entretien cité où Greimas offre une explication autobiographique de sa transformation de philologue en sémioticien fournit un exemple du témoignage. Un second exemple : dans un autre entretien, Greimas a raconté sa collaboration avec Barthes qui a commencé à Alexandrie et s'est poursuivie à Paris :

Barthes m'a montré un manuscrit, c'était le futur *Michelet* mais ça avait une forme universitaire, il faisait 150 pages. J'ai dit « c'est très bien, je suis enthousiaste, » mais j'étais relativement jeune et catégorique, « seulement il y a Saussure ». « Saussure, qui est-ce ? » « Saussure est incontournable ». Il a mis Michelet de côté [...] On partageait une sorte d'enthousiasme de la recherche et de foi dans le projet scientifique justifié idéologiquement (Greimas ca. 1988).

Le passage suggère comment Greimas est devenu le « maître à penser » de Barthes pendant un moment, décrit le caractère du jeune linguiste et offre un coup d'œil sur la manière dont les deux savants ont vécu leur « aventure sémiologique » qui réunissait la science et une éthique sociale. Pour ce livre en préparation, nous avons pu interviewer Greimas de même que plus de soixante anciens élèves, collaborateurs, amis et proches ; nous avons consulté aussi des centaines de lettres écrites par ou à Greimas ou sa femme.

Les documents archivistiques et les témoignages se complètent et s'opposent au long d'un continuum qui va de la sémosis débrayée et impersonnelle à celle embrayée et déictisée, du temps chronologique au temps vécu, des rapports et des renseignements « objectifs » à la monstration et au corps propre. Les deux catégories reprennent et développent la distinction entre *histoire* et *discours* que Benveniste a formulée dans le domaine grammatical (1966, pp. 237-257). L'unité de base que définit un témoignage est la situation ; en appliquant la pratique énonciative de la mise en scène, on compose un discours de type dramatique. Tandis que le savant produit les recherches examinées, le biographe participe à l'élaboration des récits et des drames à partir des faits et des témoignages. Un schéma peut rappeler les notions principales proposées.

	<i>Recherches (du savant étudié)</i>	<i>Archives</i>	<i>Témoignages</i>
<i>Unité de base</i>	Idée	Fait	Situation
<i>Pratique énonciative</i>	Argumentation	Narration	Mise en scène
<i>Type discursif</i>	Essai	Récit	Drame

L'économie proposée ne décrit pas tant trois genres de textes-objets que trois classes d'énoncés, qui peuvent éventuellement se retrouver dans un seul texte-objet. Certaines lettres que Greimas a écrites à Alexandra Kašuba vers la fin de sa vie réunissent par exemple des réflexions et des questions d'ordre scientifique, des précisions qui définissent des faits (missions, participation aux colloques, etc.) et des témoignages tels que des descriptions d'états d'âme et des confidences sur l'attitude adoptée envers la vie et la mort (Greimas & Kašuba 2008).

L'ensemble, le contexte et l'évaluation

L'intégralité des recherches du savant compose son œuvre. De façon au moins approximative, on peut dire que l'ensemble des faits établis par les pièces archivistiques constitue l'état civil de l'individu, tandis que la totalité des situations qu'il a vécues pointent sa personnalité.

Les textes relevant des trois catégories d'énoncés s'interprètent et s'exposent par rapport à des contextes. Les faits et le récit de vie se constituent dans le cadre de l'histoire, les témoignages prennent forme par rapport au milieu où évolue le savant, les travaux scientifiques se définissent au sein de l'épistémé. Au cours de sa carrière, Greimas a tour à tour épousé et s'est opposée à certains aspects de l'épistémé environnante. Formé comme philologue et historien de la langue, il a rallié le structuralisme au point d'en devenir un des chefs de file. Inversement, lorsque l'avant-garde intellectuelle a insisté sur le scepticisme et sur une pratique scientifique hautement politisée après mai 1968, Greimas s'en est détourné pour élaborer une sémiotique qui a voulu mettre à jour le rationalisme et les Lumières. Dans la biographie intellectuelle, les comparaisons avec des projets scientifiques similaires et opposés jouent un rôle aussi important que les exposés des recherches du savant examiné.

Le biographe doit interroger le statut véridictoire des données et définir la valence qui les contrôle. Pour les trois catégories d'énoncés identifiées, l'évaluation se fait pour chaque unité prise séparément aussi bien que pour l'ensemble pris comme un tout. Sur le plan des documents des archives, ce qui prime pour les faits est la vérité ou la fausseté des éléments individuels, la cohérence interne de la séquence établie et l'exhaustivité de l'inventaire. En revanche, pour les témoignages, l'évocation des situations vise souvent à une véracité métonymique où l'anecdote illustrative et le détail vrai sont censés dessiner des traits essentiels et distinctifs de l'être et du faire du personnage. Ce sont donc la vivacité et la typicalité qui doivent s'imposer. Les critères d'évaluation des recherches du savant qui dominent dans la biographie intellectuelle en cours sont l'originalité pour chaque ouvrage considéré séparément et, pour l'ensemble de l'œuvre, la variété des problématiques abordées et des méthodes élaborées aussi bien que la productivité du chercheur.

	<i>Recherches (du savant étudié)</i>	<i>Archives</i>	<i>Témoignages</i>
<i>Ensemble</i>	Œuvre	État civil	Personnalité
<i>Contexte</i>	Épistémé	Histoire	Milieu
<i>Évaluation (unité/tout)</i>	Originalité/variété et productivité	Véridiction/cohérence et exhaustivité	Vivacité/typicalité

Connexions transversales entre les trois catégories d'énoncés

La genèse du texte

Une des raisons d'être principales de la biographie intellectuelle est qu'elle permet de conjuguer les données des trois catégories d'énoncés pour construire des objets de savoir difficilement concevables depuis l'optique d'une seule catégorie. L'exemple diachronique le plus simple en est la genèse du texte, dont on peut esquisser celle du dictionnaire sémiotique (Greimas & Courtés 1979). La préhistoire d'abord : aussitôt que le *Dictionnaire de l'ancien français* a été imprimé en novembre 1968, Greimas a lancé le projet d'un second dictionnaire en formant une équipe dans son groupe de recherches « qui élabore un *fichier terminologique de la sémiotique*, en vue de la publication d'un *Vocabulaire sémiotique* »⁴. Sous la direction de Jean-Claude Coquet, les chercheurs ont réalisé le dépouillement des travaux de Barthes, de Benveniste, de Greimas et de Lévi-Strauss dès cette première année, puis ont reconduit l'entreprise l'année suivante⁵. En 1971-1972, Coquet et Marc Derycke ont fait paraître un lexique des termes chez Benveniste. Pourtant, cette publication n'ayant pas connu de suite, l'initiative collective n'a pas abouti.

Trois ans plus tard, Greimas a lancé un nouveau projet avec son étudiant et secrétaire, Joseph Courtés. Les deux hommes ont commencé leurs recherches en 1975 et se sont mis à rédiger en 1976, apparemment sans exploiter le fichier antérieur ni le lexique benvenistien⁶. Chaque sémioticien a écrit séparément une première version des articles, qui ont été confrontés et harmonisés dans des dialogues de vive voix le mercredi et le jeudi au 10, rue Monsieur le Prince⁷. Courtés a élaboré ses contributions de concert avec les participants d'un atelier du Groupe de recherches sémio-linguistiques (GRSL) attelé aux « Concepts fondamentaux de la sémiotique » qu'il a dirigé au cours des années 1976-1978⁸. Une version quasi-finale du dictionnaire était prête dès 1977 (voir Greimas & Courtés 1977).

La genèse du dictionnaire nous rappelle que le texte résume l'état de la sémiotique au milieu des années soixante-dix et non pas à la fin de la décennie. D'autre part, il offre un rare exemple de rédaction commune par des sémioticiens de l'École de Paris, qui, s'ils travaillent, discutent et réfléchissent ensemble, écrivent sauf exception séparément, à l'encontre du Groupe Mu qui a

⁴ Metz (1969, p. 7) et Greimas, Rapport des activités du GRSL, 19 mai 1969, 2 p., Fonds Marzocchi.

⁵ Metz (1969, p. 7) et lettre de Greimas à Fernand Braudel le 3 janvier 1970, Fonds Marzocchi.

⁶ Joseph Courtés, entretien avec l'auteur le 11 juin 2010 et email de J.-C. Coquet à l'auteur le 16 juin 2012.

⁷ Entretien avec J. Courtés.

⁸ Osman Senemoğlu, entretien avec l'auteur le 24 April 2013 ; *Annuaire EHESS 1977-1978*, pp. 410-411.

toujours rédigé ensemble, en passant le brouillon d'un membre à l'autre et en se réunissant une fois par semaine pour en discuter⁹.

Corrélations entre activités scientifiques et événements biographiques

Plus généralement, on peut dégager des faits diachroniques en établissant des corrélations entre les activités scientifiques et les événements qui se déroulent sur le plan historique, géographique et institutionnel. Notre brève description du passage de la lexicologie à la sémiotique chez Greimas en représente un exemple. On peut s'appuyer sur de telles corrélations aussi pour montrer que le chercheur s'est beaucoup dépensé pour monter des structures nationales et internationales pour promouvoir ses idées de 1962 à 1971, avant de restreindre et de concentrer le champ institutionnel de ses activités scientifiques.

En 1962, Greimas est revenu à Paris après treize ans passés en Égypte et en Turquie. Il s'est installé dans un appartement au centre-ville (d'abord dans le 3^e arrondissement, ensuite dans le 14^e) qui est vite devenu un quartier général pour le structuralisme triomphant et la sémiotique naissante. C'est là que se sont tenues les réunions où Greimas a co-fondé la revue *Langages* en 1966 et où il a participé à définir la composition de son premier numéro (Greimas 2006, pp. 136-138) ; c'est là aussi où il a souvent réuni des linguistes et autres chercheurs tels que Roman Jakobson, Roland Barthes, Jacques Lacan, Jean Dubois, Bernard Pottier, Tzvetan Todorov et Nicolas Ruwet pour présenter des conférences, échanger des idées et lancer des projets. À cette époque, Madame Greimas, collaboratrice indispensable de son époux, faisait régulièrement des démarches auprès d'organismes à Paris dépendant de ministères ou de l'UNESCO pour développer la sémiotique et pour obtenir des financements¹⁰. C'est toujours dans son appartement de la capitale que Greimas a organisé les stages et les colloques d'été à l'université d'Urbino de 1968 à 1971, et c'est là, en tant que membre fondateur du Comité d'Organisation, responsable de la Commission des publications et secrétaire-général de l'Association Internationale de la Sémiotique (AIS), qu'il a créé et dirigé son périodique et organisé les réunions pour fonder légalement l'organisme et en rédiger les statuts¹¹. Pendant les années soixante, à l'apogée du structuralisme, Greimas a collaboré étroitement avec les intellectuels les mieux connus dans les sciences humaines en France et a publié un article dans une revue de très grand public intellectuel, *Les Temps modernes*.

En revanche, Greimas s'est retiré successivement de *Langages* (dès 1966), de l'AIS (en 1969) et d'Urbino (en 1971), puis a acheté en septembre 1971 une maison dans un hameau isolé du Perche en quittant son appartement parisien. Le changement de domicile a répondu à une envie réelle de devenir campagnards chez les Greimas, mais aussi au besoin de protéger le chercheur des sollicitations toujours croissantes de la part des étudiants et des collègues, qui dorénavant ne pouvaient accaparer de lui que deux jours par semaine entre novembre et juin. L'éloignement de la capitale s'est associé également à une certaine distance prise par rapport aux activités institutionnelles qui ne concernaient pas directement ses propres projets. Greimas a continué à publier de manière prolifique et à se consacrer au développement de son groupe de recherche mais n'a jamais présidé l'AIS ni participé à la direction de grandes revues scientifiques après

⁹ Francis Edeline, entretien avec l'auteur le 28 septembre 2011.

¹⁰ Živilė Stanton, entretien avec l'auteur le 18 fév. 2013.

¹¹ « Constitution de l'AIS » (1967) ; Greimas et Lotman (1966-1988) ; Greimas et Sebeok (1966-1980) ; Kristeva (1969).

1967, par exemple. À l'École des Hautes Etudes, alors que Greimas était entré par la porte royale grâce à Lévi-Strauss et avec l'appui de Charles Morazé et de Barthes, dès les années 1970 il s'y est trouvé isolé, et n'a pas reconstitué de réseau de soutien qui lui eût assuré de l'influence dans l'établissement et au-delà¹². Greimas n'a même pas assisté au premier Congrès de l'AIS qu'Umberto Eco a organisé à Milan en 1974 – mais ses recherches et son enseignement avaient déjà connu un tel rayonnement que seules trois autres personnes vivantes sont citées aussi souvent que lui dans les actes du colloque (Chatman et al. 1979). De même, de nouvelles revues animées par des collègues ouverts entre autres à la sémiotique ont publié ses travaux en français et en traduction. En revanche, la distance que Greimas a prise par rapport aux grands réseaux scientifiques n'a pas favorisé l'insertion de la sémiotique dans les milieux intellectuels et universitaires ni aidé ses étudiants à faire carrière, et a présenté des défis pour la continuation de son projet au-delà de sa retraite de l'EHESS.

Ces événements diachroniques indiquent comment les perspectives interne et externe se rejoignent et se mêlent dans le parcours scientifique d'un savant. Ils suggèrent aussi comment l'unique et le systématique peuvent cohabiter dans les phénomènes complexes : si chacun des faits et situations évoqués garde une grande part d'aléatoire, les actions comparables d'une époque s'additionnent pour dessiner une tendance et produire des effets significatifs. Dégager et préciser de tels ensembles cohérents représente une des tâches essentielles de la biographie intellectuelle.

Références bibliographiques

- BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BEYAERT-GESLIN, Anne (2009), *L'image préoccupée*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- CHATMAN, Seymour, Umberto ECO & Jean-Marie KLINKENBERG (éds., 1979), *Panorama sémiotique*, Actes du premier congrès de l'Association internationale de sémiotique, Milan, juin 1974, La Haye, Mouton.
- « Constitution de l'Association Internationale de Sémiotique. Procès-verbal de deux réunions d'organisation » (1967), *Social Science Information / Information sur les sciences sociales*, 6.2-3, pp. 55-57.
- COQUET, Jean-Claude & DERYCKE, Marc (1971-1972), *Le Lexique d'É. Benveniste, Documents de travail et prépublications* (Urbino, CISL), série A, 8 & 16.
- GREIMAS, Algirdas J. (1968), *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVe siècle*, Paris, Larousse.
- (1970), *Du sens. Essais sémiotiques I*, Paris, Le Seuil.
 - (1976), « Entretien avec A.-J. Greimas », propos recueillis par Berke VARDAR, *Dilbilim* 1, pp. 25-32.
 - (1987), *De l'imperfection*, Périgueux, Fanlac.
 - (ca. 1988), propos recueillis par Louis-Jean CALVET, deux cassettes audio.
 - (2006), « Entretien avec Algirdas Julien Greimas (1917-1992) », propos recueillis par Jean-Claude CHEVALIER et Pierre ENCREVE, in CHEVALIER & ENCREVE (éds), *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*, Lyon, ÉNS éds, pp. 121-143.

¹² Entretiens avec Manar Hammad (4 juin 2013), Jean Petitot (30 mai 2012) et Peter Stockinger (6 juin 2013).

- GREIMAS, A. J. & COURTES, Joseph (1977), « Pour un dictionnaire raisonné de sémiotique », *Versus* 17, pp. 65-81.
- (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage I*, Paris, Hachette.
- GREIMAS, Algirdas Julien & Aleksandra KASUBA (2008), *Algirdo Juliaus Greimo ir Aleksandros Kašubienės laiškai 1988-1992*, Vilnius, Baltos lankos.
- GREIMAS, Algirdas Julien & Jouri Mikhailovitch LOTMAN (1966-1988), correspondance, Bibliothèque de l'université de Tartu, F 135-22 (Fonds LOTMAN).
- GREIMAS, Algirdas Julien & Thomas A. SEBEOK (1966-1980), correspondance, Indiana University Archives, 940.98 (Fonds SEBEOK).
- HELLER, Clemens (1966-1992), Fonds présidentiel, Archives de l'EHESS.
- JAKOBSON, Roman & POMORSKA, Krystyna (1983), *Dialogues*, Cambridge, MIT Press ; extrait publié sous le titre « The Time Factor in Language » in WAUGH & MONVILLE-BURSTON (éds.), *On Language*, Cambridge, Harvard University Press, 1990, pp. 164-175.
- KRISTEVA, Julia (1969), Procès-verbal de la fondation de l'AIS, 4 p., Fonds HELLER.
- MARZOCCHI, René (1969-1979), Fonds présidentiel, Archives de l'EHESS.
- MARTINET, André (1955), *Économie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique*, Berne, A. Francke.
- METZ, Christian (1969), « Rapport d'activités 1968-1969, Section de Sémio-linguistique du Laboratoire d'Anthropologie sociale », 10 p., Fonds HELLER.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1916), *Cours de linguistique générale*, éd. BALLY & SECHEHAYE avec la collaboration de RIEDLINGER, Paris et Lausanne, Payot ; éd. DE MAURO, Paris, Payot, 1983.